La lecture à l'école primaire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **31 (1902)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041152

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

de l'enfant que de lui apprendre à savoir-faire bon marché de ses aises, puisque l'effort déployé aura pour conséquence de tremper le caractère. L'enfant, rompu par l'habitude à cette privation de deux sous à verser chaque semaine, est disposé à d'autres plus grands sacrifices ; il a appris, du moins, à songer à l'avenir ; il a été conduit à l'épargne, à la charité, à la tempérance et à la pratique d'autres vertus.

C'en est assez pour établir la valeur éducative des mutualités. Nous dirons prochainement un mot de leur influence sociale et nous entrerons ensuite résolument dans le détail de leur organisation. E. G.

La lecture à l'école primaire

Nous avons suivi avec un vif intérêt les articles de M. l'inspecteur Oberson sur la manière de se servir du livre de lecture pour l'enseignement de la langue dans nos classes primaires. Son travail, consciencieux et éminemment pratique, laisse cependant un peu dans l'ombre, ce nous semble, certains points qui nous paraissent d'une importance capitable et incontestée. Permettez donc, Monsieur le Rédacteur, que nous venions, non, certes, prendre à partie les excellentes idées de l'honorable correspondant du *Bulletin pédagogique*, mais en choisir quelques-unes et y insister davantage.

Et tout d'abord, signalons l'*explication d'un morceau de lecture*.

Insister longuement sur l'importance de cette explication, serait ressasser un lieu commun et faire injure au plus bel apanage de vos lecteurs, c'est-à-dire à leur expérience, à leur intelligence et à leur dévouement. En effet, qui d'entre eux ignore qu'au contact des bons auteurs, l'enfant se pénètre des plus hautes pensées et des sentiments les plus généreux, partant de la plus pure moralité ? Tous savent aussi que le maître doit développer l'intelligence des élèves. Mais où trouver un meilleur moyen de leur apprendre la langue, sinon chez ceux qui l'ont le mieux parlée ; un meilleur moyen d'orner leur esprit, d'assimiler les idées des autres pour devenir un jour capables de penser par eux-mêmes, sinon chez nos grands penseurs ? Enfin, n'est-ce pas, pour nous tous, un *devoir national* que de leur faire connaître quelques-uns de nos meilleurs écrivains ? Un pays est justement fier de ses grands hommes. Or, parmi ces derniers, occupent une place d'honneur ceux qui ont contribué à la grandeur et à la gloire de la patrie par le noble usage qu'ils ont fait de la pensée humaine et par l'illustration qu'ils ont donnée à la langue nationale. Donc, à quelque point de vue qu'on se place, *national*,

intellectuel ou *moral*, on ne saurait attacher trop d'importance à l'étude des morceaux de lecture : c'est donc à bon droit que cette étude figure au premier rang parmi les exercices scolaires.

Mais, ces textes, comment les choisir ? A coup sûr, c'est une tâche délicate ; mais nous y sommes grandement aidés par notre livre de lecture aux trois degrés primaires. De fait, on ne sait ce qu'il faut en louer davantage, ou le choix judicieux des morceaux, ou l'intérêt qu'ils offrent pour l'imagination enfantine, ou la constante préoccupation d'associer au profit intellectuel l'utilité morale et religieuse.

Mais, parce que nous avons à notre disposition de si précieux auxiliaires, tout n'est pas fait. Dans ces guides si sûrs, il nous faut encore choisir. Et d'après quels principes ? Dans le choix des morceaux de lecture, ne perdons jamais de vue ces deux grandes idées pédagogiques :

1. *Il faut approprier aussi exactement que possible les morceaux choisis à l'âge, au sexe et au caractère des enfants.*

A l'âge. — Tel morceau compris sans peine par un enfant de onze à douze ans, présentera pour un enfant de huit à neuf ans des difficultés de *fond* et de *forme* qui le rendront inabordable.

Au sexe. — J'imagine que l'historiette d'après Fabre *Charlotte la vaniteuse* (cours moyen, page 30) touchera peu les petits garçons ; et que, réciproquement, mainte pièce historique d'inspiration militaire sera sans grand charme pour les petites filles. C'est que différents sont les goûts des garçons et des filles.

Au caractère. — L'appropriation des textes aux caractères demande une connaissance profonde des âmes de nos élèves. Cette science sera le fruit d'un contact incessant, quotidien avec les enfants. Sommes-nous en présence de caractères mous ou paresseux ? étudions de préférence des morceaux qui enseignent la nécessité de l'effort et la sainteté du travail. Nos élèves ont-ils des tendances dissimulées et menteuses ? commentons avec eux des textes qui inspirent l'horreur du mensonge et l'amour de la vérité. Si nous avons la chance de n'avoir affaire qu'à de bonnes natures, profitons-en pour entretenir et développer en elles ces heureuses dispositions à l'aide de morceaux bien choisis.

2. *Il faut introduire dans le choix des textes la plus grande variété possible.*

Les morceaux de nos trois livres de lecture sont eux-mêmes variés : les uns parlent de Dieu, de la religion, de la famille, de la patrie et de nos devoirs ; les autres sont relatifs à la nature, aux animaux, aux plantes, aux minéraux ; ceux-ci sont d'allure plaisante, ceux-là de caractère grave. Dans notre choix, faisons-nous un précepte de ce vers bien connu :

Passer du grave au doux, du plaisant au sévère.

C'est le moment ici d'agiter cette question : *Faut-il que la prose l'emporte sur la poésie ?* Le programme de nos livres de lecture nous fournit les éléments de la réponse : il est très sobre en morceaux de poésie. Sans doute, il n'y a aucune raison d'exclure l'une ou l'autre. Mais, nous ne voyons aucun inconvénient à donner à la poésie une part prédominante. D'abord, les vers sont, pour les enfants, plus faciles à retenir que la prose : ils ont un rythme, une cadence, une harmonie, une *musique* qui frappe même les moins bien doués. Puis, au point de vue éducatif, nous les croyons supérieurs à la prose : les poètes, dans un langage divin, ont traduit d'une façon éminente les nobles sentiments, les grandes idées morales ; ils sont les apôtres de l'idéal, et nous ne mettrons jamais trop d'idéal dans l'âme de nos enfants.

(*A suivre.*) ***

L'INSTRUCTION PUBLIQUE AU TEMPS DE LA ROME DES PAPES

Le *Bulletin-Ecole* signale, dans sa livraison du 15 avril écoulé, un article publié par M. G. Aubort, dans l'*Educateur* de Lausanne. Ce morceau fantastique d'histoire de la pédagogie a provoqué une critique sommaire et de légitimes observations formulées par la Rédaction de notre Revue.

Nous avons été tenté par l'étude du même sujet qui, nous en sommes assuré, a quelque intérêt pour les lecteurs du *Bulletin*. Nous ne prétendons pas épuiser cette question et encore moins entamer une discussion : *la vérité se suffit à elle-même*

Nous parlerons d'abord de l'enseignement primaire et professionnel.

Il y a un siècle et demi, le savant Benoit XIV († 1758) disait dans la Bulle d'approbation des Frères de l'abbé de la Salle : « *Ignorantia, omnium origo malorum, præsertim in iis, qui fabrili operæ dediti sunt.* L'ignorance est la source de tous les maux, surtout parmi les ouvriers. »

Nous osons affirmer qu'il est peu de villes dans le monde qui s'imposaient autant de sacrifices que la ville des Papes pour instruire et moraliser le peuple.

D'après une statistique dressée en 1841, Rome possédait déjà 27 établissements et 387 écoles pour l'instruction de la classe inférieure. De ces écoles, 180 étaient destinées aux petits enfants des deux sexes, 94 uniquement aux garçons et 113 aux filles.

Le nombre total des élèves qui fréquentaient les écoles élémentaires s'élevait alors à 14,157. Les écoles gratuites procuraient l'instruction à 7,579 enfants ; celles où l'on payait une faible rétribution étaient suivies par 2,788 élèves.

Des 387 écoles dont nous avons parlé plus haut, 26 étaient tenues par des communautés religieuses d'hommes et 23 par